

ses soins la maladie du roi; comme il a un grand mérite, il faut qu'on lui attribue des récompenses proportionnées; qu'on lui donne en abondance des éléphants, des chevaux, des chars, des bœufs, des moutons, des champs, des maisons, des serviteurs, des domestiques, et toutes sortes d'ornements magnifiques. Le roi de ce petit royaume, ayant reçu les ordres promulgués par le souverain, disposa une habitation avec une haute salle et des pavillons à plusieurs étages; il donna à la femme de ce maître des vêtements, de la nourriture, des colliers de perles et des parures; puis il tint prêts en abondance toutes sortes d'animaux domestiques, tels que: éléphants, chevaux, bœufs et moutons

Tant que le maître était resté auprès du roi, personne ne lui avait soufflé mot de tout cela. Le maître se disait en lui-même: « J'ai guéri la maladie du roi et j'ai eu beaucoup de mérite; mais je ne sais point encore si le roi me récompensera ou non. » Quelques jours s'étant encore écoulés, le roi recouvra toute sa santé; le maître demanda à prendre congé, voulant rentrer dans son pays. Le roi y consentit aussitôt; il lui donna un cheval efflanqué et un équipage qui lui aussi était tout misérable. Le maître, soupirant profondément et mécontent, (se disait): « En guérissant la maladie du roi, j'ai eu un grand mérite: mais le roi, ne connaissant pas la valeur de mon bienfait, n'en a pas tenu un juste compte et me fait partir les mains vides. »

Tout le long de la route il s'abandonnait à sa tristesse et en concevait un chagrin perpétuel; quand il arriva dans son pays, il aperçut un troupeau d'éléphants et demanda au gardien des éléphants: « A qui sont ces éléphants? » Le gardien des éléphants répondit: « Ce sont les éléphants de maître un tel. » Il demanda encore au gardien des éléphants: « De qui maître un tel tient-il ces éléphants? » Le gardien des éléphants lui répondit: « Maître un tel